

Grand Est magazine / N°16

JUIN / JUILLET / AOÛT 2019

ALSACE | CHAMPAGNE-ARDENNE | LORRAINE



Parcs à sensations

4,50 €

06080

3 782848 504502

JUSTICE
Accusés
à tort

SOCIÉTÉ
Les disparus
du sous-marin Minerve

SAVOIR-FAIRE
Remarquables
Emaux de Longwy

HISTOIRE
La ligne Maginot
symbole de la défaite

PAR ALAIN MORVAN PHOTOS PASCAL BROCARD / ARCHIVES RL / AFP ET PARISMATCH

À la recherche du sous-marin disparu

Il y a 51 ans, le sous-marin Minerve disparaissait au large de Toulon. Il reste le seul submersible français de l'après-guerre qui n'a jamais été retrouvé. Deux Lorrains et cinq Alsaciens faisaient partie des 52 hommes d'équipage de ce fleuron de la Marine dans les années 60.

Des recherches viennent d'être relancées en février 2019 et se poursuivront en juillet et en novembre pour retrouver sa trace et élucider, peut-être, le mystère d'un accident dont la cause est toujours officiellement inconnue. Isabelle Helmer, dont le frère Bernard, de Cocheren (57), était quartier-maître radio à bord rapporte :

« Nos vies, celle de la famille, celles de mes quatre autres frères et sœurs, ont été bouleversées à jamais ».

27 janvier 1968. Le sous-marin la Minerve navigue au large du cap Sicié, près de Toulon (Var) avec ses 52 hommes d'équipage, en mission de détection marine. André Fauve, 32 ans, jeune commandant plein d'avenir, dirige le submersible et affiche 8.000 heures de plongée au compteur. Ce jour-là, la météo est mauvaise : ciel sombre, mer forte, mistral violent. Sa sortie s'effectue en liaison avec un Bréguet Atlantic, qui survole la zone. Entre 7h55 et 8h, les contacts sont interrompus. « La météo est trop mauvaise, chacun reprend son autonomie », annonce l'officier de quart du sous-marin au pilote de l'avion. Ce sera la dernière communication entre eux. Trente et un bâtiments de la Marine et une vingtaine d'hélicoptères sont mobilisés pour les recherches. En vain. Pourquoi ce naufrage ? Il n'y a toujours pas de réponse à cette question. Seul indice, le sismographe de Nice a enregistré une onde de choc au moment de la disparition de la Minerve et celle-ci pourrait être la conséquence de l'implosion de la coque. Une erreur de conception pourrait expliquer l'accident : un dysfonctionnement du schnorchel,

tube qui remonte à la surface et permet la ventilation du moteur, aurait pu entraîner l'entrée d'une grande quantité d'eau dans le sous-marin. Jusqu'à aujourd'hui, la raison de la disparition de ce sous-marin d'élite est « officiellement inconnue ».

« Pour Isabelle, j'espère qu'elle se porte bien »

La vie d'Isabelle Helmer, petite sœur d'un des sous-marins disparus, s'est arrêtée ce samedi de 1968. Ou plutôt le lendemain, le dimanche, quand la gendarmerie se présente cité Belle-Roche à Cocheren, au domicile des parents de Bernard Helmer, 21 ans, quartier-maître radio sur la Minerve, grand-frère et parrain d'Isabelle. « Je me souviens de la cérémonie dans la cité minière. Des maîtresses d'école, qui étaient plus prévenantes que d'habitude. À l'époque, j'avais 7 ans, il n'y avait pas de cellule psychologique », raconte-t-elle. 51 ans plus tard, le temps d'une interview, elle redevient un peu la petite fille de l'époque qui idolâtrait « son Bernard ». >>>

Isabelle Helmer, la petite sœur d'un des sous-mariniers disparus en 1968, espère toujours qu'on retrouve un jour le sous-marin Minerve.



Elle a conservé les cartes postales que lui envoyait ce frère aventurier au gré de ses voyages dans les années 60. « Pour Isabelle, j'espère qu'elle se porte bien. Elle a bientôt des vacances. Et je pense qu'elle sera heureuse de me retrouver. » Signé : « le parrain marin, Bernard Helmer ». Dans le salon de son appartement de Metz, Isabelle, 57 ans aujourd'hui, ressort d'une boîte un petit tablier bleu et ses galons blancs siglés Marine française. « C'était les produits dérivés de l'époque. J'étais toute petite quand le drame s'est produit. Nos vies, dans la famille, celle de mes quatre autres frères et sœurs, ont été bouleversées à jamais », soupire-t-elle.

Le Pourquoi Pas ? un drone et le Nautille

Ses souvenirs remontent à la surface en ce printemps 2019, synonyme d'espoir pour toutes les familles des victimes de cet accident qui a marqué la Marine à la fin des années 60 et la France du général de Gaulle. Cinquante ans après, des essais techniques viennent d'être relancés en février au large de Toulon. Le Pourquoi Pas ?, le navire scientifique de l'Ifremer (Institut français de la recherche pour l'exploitation de la mer), a démarré les opérations dans une zone présumée d'immersion, à 2.300 m de profondeur. Un premier carré d'investigations a été établi grâce aux indications de veille sismologique qui avait enregistré, à l'époque, l'implosion du sous-marin. Ces éléments indiquent une

zone possible d'immersion et une implosion estimée entre 600 et 700 m de profondeur. Le navire scientifique a quadrillé la zone prédéfinie avec un sondeur de coque puis un drone AUV - un robot sous-marin autonome - a effectué 30 heures de plongée et le Nautille, capable de descendre à 6.000 mètres sous la surface, a prolongé les recherches pendant 25 heures. « Seule une faible partie de la zone totale prévue pour les recherches a pu être investiguée », rapporte Hervé Fauve, fils du commandant de la Minerve. Il perpétue la mémoire de l'accident et le combat pour que la vérité soit connue malgré le secret-défense qui a longtemps limité l'accès aux informations sur sa disparition. Le Nautille a effectué trois plongées qui ont permis d'identifier des fûts, un tuyau, des pièces métalliques non identifiables, des bidons d'huile et une cheminée de bateau. Les éléments n'étaient pas enfouis, ce qui laisse à penser qu'il doit en être de même pour la Minerve si elle se trouve dans la zone d'exploration prévue. Leur taille réduite a aussi prouvé les performances du matériel utilisé pour repérer des objets métalliques. « Cela permet de nourrir un espoir fort de retrouver l'épave de la Minerve, même si l'épave, comme c'est probable, gît en plusieurs morceaux », estime le fils d'André Fauve. Mais la zone de 30 km² qui a été contrôlée n'a permis de détecter aucune trace ou indice appartenant au sous-marin... « Bon, ça n'a rien donné pour l'instant mais on a beaucoup d'espoir pour le mois de juillet », assure Isabelle Helmer.



Dans un mois, le navire Antéa quadrillera la zone avec un sondeur de coque et dressera une cartographie précise du secteur en relation avec le service hydrographique et océanographique de la Marine (SHOM). Puis, du 18 novembre au 18 décembre, le Pourquoi Pas ? reviendra sur zone avec le Nautille pour une identification des échos signalés.

Deux Lorrains et cinq Alsaciens

Ces recherches sont attendues avec impatience dans l'Est. Par les Helmer en Moselle, mais pas seulement : les proches de Gilbert Leporcq, quartier-maître timonier, originaire de Vandœuvre-lès-Nancy, veulent connaître la vérité. Cinq jeunes marins alsaciens manquent également à l'appel depuis un demi-siècle : Le quartier-maître électricien Jean-Claude Buhler de Mulhouse, le quartier-maître missilier Daniel Schultz d'Ingersheim, le matelot mécanicien Jacques Priard de Strasbourg et le premier-maître détecteur ASM Richard Rich, de Mulhouse. Cinquante ans après le drame, pourrait-on enfin éclaircir le drame de la Minerve ? La ministre des Armées, Florence Parly, a ordonné la reprise des recherches de l'épave du sous-marin, disparu au large de Toulon en 1968. « Il s'agit aujourd'hui de profiter de la mise en service d'équipements de haute technologie, dont des drones sous-marins, pour reprendre les recherches qui avaient été infructueuses après cet accident », avait souligné le ministère dans un communiqué, début février 2019. Le 27 janvier 1968, le sous-marin, en exercice au large de Toulon avec 52 hommes à bord, avait coulé en 4 minutes seulement. Malgré les opérations de secours aussitôt entreprises, et notamment l'intervention du

“ Malgré les progrès technologiques, des recherches par plus de 2.000 m de fonds restent complexes et sans certitude d'aboutir ”

Florence Parly, ministre des Armées.

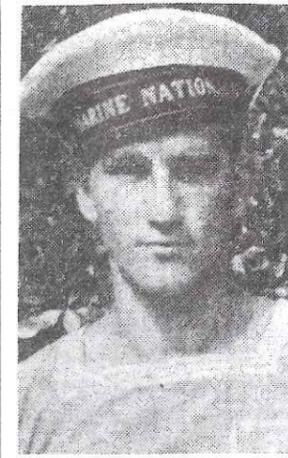
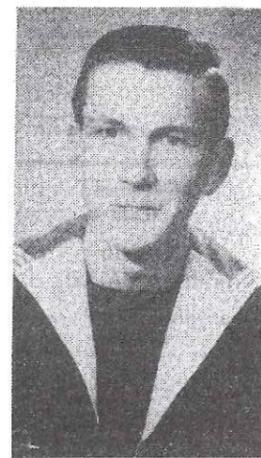
commandant Jacques-Yves Cousteau à bord de sa «soucoupe plongeante», un mini-sous-marin, l'épave ne sera jamais localisée. La nouvelle campagne de recherche, qui sera menée par la Marine nationale. « Malgré les progrès technologiques, des recherches par plus de 2000 mètres de fonds restent complexes et sans certitude d'aboutir », prévient toutefois la ministre, en promettant aux familles de victimes de « les associer étroitement à toutes les étapes de cette campagne de recherche ». En octobre dernier, des familles de disparus de la Minerve avaient lancé un appel pour que soient reprises les recherches de l'épave, afin de « savoir où reposent ceux qui ont donné leur vie pour leur pays » et pour « permettre d'achever un long travail de deuil qui, pour certains, n'a jamais pu se faire ». De multiples causes ont été évoquées pour expliquer l'accident : une avarie de la barre arrière, une collision avec un bateau, l'explosion d'un missile, d'une torpille... Pour le fils du commandant du sous-marin disparu, Hervé Fauve, l'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'un accident du tube d'aération (le schnorchel), qui, défectueux, aurait laissé l'eau de mer envahir le vaisseau.

LA 'MINERVE' NE REMONTERA PLUS

Sept rescapés
et des anecdotes.

Sept sous-marinières ont eu la vie sauve ce 27 janvier 1968. Il s'agit de membres de l'équipage qui n'étaient pas à bord ce jour-là. Jean-Claude Julien, quartier-maître maître d'hôtel, venait d'être désigné sur la Minerve et ne monta pas à bord mais coulera avec l'Eurydice lorsqu'elle disparaîtra le 4 mars 1970 (lire par ailleurs). Jean-Paul Krintz, quartier-maître chef mécanicien, était en permission et était resté à quai le 24 janvier. Robert Ganglof, quartier-maître commis aux vivres, avait passé la soirée du 21 janvier à fêter ses vingt ans, avec un peu d'avance à Toulon. Devant embarquer sur « La Minerve », il avait planqué une bouteille de whisky dans sa vareuse. Un gradé ayant découvert la bouteille, il fut incarcéré pour manquement au règlement...

Etienne Le Morvan, second-maître mécanicien, était hospitalisé pour un torticolis. Jacques Benard, quartier-maître mécanicien avait été appelé sur un autre poste en remplacement. Klaus Laine, quartier-maître électricien, était parti en congés faire du ski. Francis Beconcini, second maître missilier, se trouvait en supplément et n'avait pas embarqué sur le rôle d'équipage. A noter qu'un Lorrain: Jean-Claude Rivière, originaire de Saint-Avoid et âgé de 18 ans à l'époque, a eu doublement de la chance coup sur coup : il a successivement échappé au naufrage de la Minerve... puis de l'Eurydice deux ans plus tard !



Denis Pluchon (à gauche) de Sampigny (55) faisait partie de l'équipage du sous-marin depuis trois ans.

Robert Bauer (ci-contre) de Woippy (57) pour qui la mer était une passion.



« Des marins sont morts en mer. Ils étaient des volontaires, c'est-à-dire qu'ils avaient d'avance accepté le sacrifice, et ils avaient conclu un pacte avec le danger »

Le général de Gaulle, le 9 février 1968

L'Eurydice
et le Général de Gaulle

Le 9 février 1968, une cérémonie d'hommage se tient en présence de Charles de Gaulle, qui est alors le président de la République. « Des marins sont morts en mer. Ils étaient des volontaires, c'est-à-dire qu'ils avaient d'avance accepté le sacrifice, et ils avaient conclu un pacte avec le danger », affirme-t-il. Dans le journal Libération d'anciens marins dénoncent une « chape de plomb » qui s'abat sur l'enquête. Alors que la France exporte ses meilleurs sous-marins à l'étranger (Pakistan, Afrique du Sud), qui appartiennent à la même série (les Daphné) que La Minerve, difficile de remettre en cause leur sécurité : le jour de l'hommage, Charles de Gaulle en personne effectue une plongée à bord de l'Eurydice. Ce sous-marin coulera... deux ans plus tard. En effet, le 4 mars 1970, le sous-marin disparaît corps et biens à l'est du cap Camarat près de Saint-Tropez (Var). L'épave du sous-marin sera découverte et localisée précisément le 22 avril 1970 par 750 mètres de fond. Un problème de schnorchel serait la cause de son naufrage.